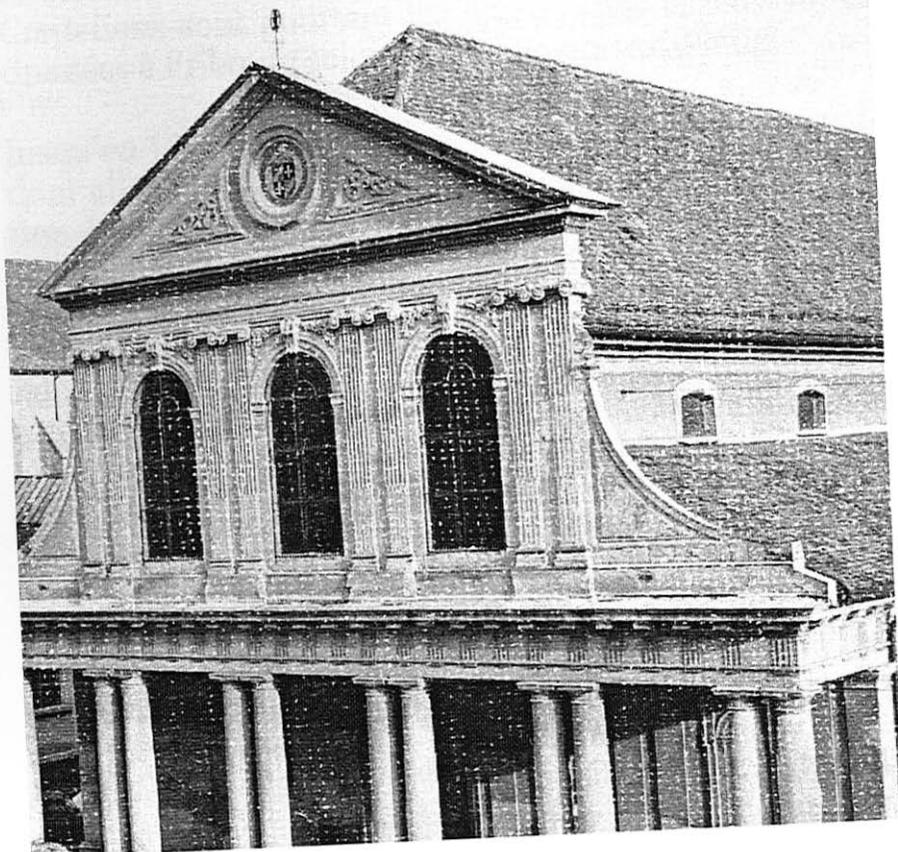


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 28 – novembre 2007

Nouvelles de la Basilique



*Conseil de fondation
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg*

- Président: Raphaël **Barras**
Fribourg
- Trésorier: Hubert **Python**
Fribourg
- Membres: Chanoine Jacques **Pillonel**
Recteur de la Basilique, Fribourg
- Chanoine Anton **Troxler**
Fribourg
- D^r Nicolas **Betticher**, chancelier de l'Evêché
Fribourg
- François **Betticher**
Fribourg
- Robert **Chappuis**
Fribourg

*Comité de l'Association pour la restauration totale
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg*

- Président: S.A.I.R. l'**Archiduc Rudolf d'Autriche**
Torny-le-Grand
- Vice-président: D^r Jean **Favre**
Fribourg
- Trésorier: Antoine **Waeber**
Fribourg
- Membres: Chanoine Jacques **Pillonel**
Recteur de la Basilique, Fribourg
- Chanoine Anton **Troxler**
Fribourg
- M^e Jean **Bourgknecht**
Fribourg
- André **Gutzwiller**
Arlesheim

Adresse de l'Association:

Chanoine Jacques Pillonel, Cure de Saint-Nicolas, rue des Chanoines 3,
CP 153, 1702 Fribourg. Tél. 026 347 10 40.

La reconstruction de la façade de la Basilique Notre-Dame en 1853

Aloys Lauper

La façade de l'église Notre-Dame *aux 12 colonnes accouplées* est toujours signalée au XIX^e siècle parmi les curiosités de Fribourg, mais l'on n'y voit que l'adaptation d'un péristyle toscan au plus ancien sanctuaire de la ville. Cette élévation néoclassique et son pendant baroque, aux Cordeliers, sont pourtant les deux seules façades libres dressées à Fribourg selon le modèle post-tridentin.

Jusqu'en 1884, l'église était à la charge du *Grand hôpital* dont elle fut le lieu de culte attitré jusqu'à la construction du nouvel hôpital doté de sa propre chapelle, consacrée en 1699. Le maintien de l'ancien sanctuaire fut dès lors âprement discuté, l'administration de l'hôpital jugeant qu'elle n'était nullement tenue d'entretenir un édifice dont elle n'avait plus l'usage et dont elle envisagea même la démolition pure et simple. Sa rénovation et sa transformation furent possibles en 1785, parce que le clergé de Notre-Dame finança lui-même l'essentiel des travaux grâce au legs d'Antoine von der Weid. L'architecte Joseph-Antoine Berchtold, peut-être aidé de son frère François-Xavier, habilla l'intérieur d'un décor Louis XVI et fit dresser, plaquée contre le bâtiment, une façade monumentale à deux registres. La réalisation de ces travaux terminés en 1787 fut loin d'être parfaite, l'architecte ayant d'ailleurs affirmé sur le chantier: *Je travaille à mettre une chemise à un cadavre*. En 1827

déjà, le Père Girard signale que le fronton *tombe en ruine malgré sa jeunesse*. Quand on parle de réparations en 1850, des voix s'élèvent à nouveau pour raser l'édifice. C'est qu'entre-temps la question a pris un tour politique, le sort de l'église étant l'un des enjeux du conflit entre l'Eglise et le gouvernement radical. En 1852, *une pierre étant tombée du frontispice*, le recteur fait *dresser les échafaudages nécessaires, mais avant même qu'ils fussent achevés, il reçut du Conseil communal la défense de continuer*. Profitant de l'occasion, la municipalité propose à la bourgeoisie la démolition du bâtiment. Appelés à se prononcer par voie de scrutin, *330 conservateurs contre 161 démolisseurs* opposent leur *veto au vandalisme*. Le clergé ayant accepté d'assumer tous les frais de réparation, le recteur Jean-Baptiste Corminbœuf voulut prendre l'avis d'un expert neutre et fit venir de Berne, en janvier 1853, Ludwig Friedrich Osterrieth (1807–1888). L'architecte bernois proposa de démolir le frontispice, *puis de le faire reconstruire d'après le même style et les mêmes dimensions, sauf quelques petits changements à apporter pour plus de solidité*, car il estimait que *ce serait un meurtre de ne pas conserver ainsi ce beau morceau d'architecture italienne (sic) qui est d'un si bon goût*. Il conseilla de déposer avec soin les colonnes du portique qu'il jugeait solides et de bonne facture, d'en scier *sur quelques pouces de hauteur la partie inférieure* qui avait souffert de l'humidité, et de les replacer sur de nouveaux socles en *pierres dures*, un peu plus hauts que les anciens pour compenser la réduction des colonnes. Pour la reconstruction de l'étage supérieur, il suggéra la carrière de Brunnenberg (près de Tavel), dont il jugeait la molasse plus résistante que cel-

le de la porte de Romont. Il semble qu'entre autres vices de construction, la façade mal amarrée basculait vers l'avant: il fallait donc en alléger le niveau supérieur, améliorer les ancrages, rigidifier l'ensemble et trouver de meilleurs matériaux que ceux de 1785. L'architecte prévoyait même des blocs en porte-à-faux à l'arrière de la construction pour faire *contrepoids à la partie saillante du fronton*. Le recteur fit siennes ces observations. A la lettre qu'il adressa au Conseil communal, il joignit *pour approbation* un plan de reconstruction, probablement l'élévation du frontispice d'après le plan levé le 25 janvier 1853 par Claude Winkler, revu et corrigé par l'architecte Osterrieth. Suivant les conseils de l'architecte bernois, on avait commandé des matériaux plus résistants: molasse de Brunnenberg, pierre de Neuchâtel pour les bases de colonnes et pierre de la Molière pour les marches d'escalier et les soubassements latéraux. Le frontispice et le portail latéral furent démontés en août 1853. Le nouveau portail latéral fut posé en septembre, le péristyle reconstruit à l'identique en octobre. On réutilisa les fûts monolithes des colonnes, sauf un qu'il fallut changer-, les chapiteaux furent *retaillés*. L'année suivante, on répara la façade *intérieure* du péristyle et l'on s'activa pour dresser l'étage supérieur de la façade principale, d'après les plans de l'architecte Ladislas-Philippe Ottet. Le 18 février 1854, le sculpteur Nicolas Kessler (1792–1882), présenta son devis pour *sculpter les chapiteaux des pilastres du 1^{er} étage de la façade, (...) et un de chaque côté sur le derrière de la façade (...) plus 3 consoles soit clefs de voûte et les 2 consoles des deux côtés de la façade*. Fin 1854, les travaux étaient achevés.

Deux lithographies antérieures à 1853 témoignent des changements apportés à l'élévation. Le XIX^e siècle a bien sûr conservé la superposition des ordres à *l'antique*, toscan au premier niveau, ionique au second. Mais contraint d'alléger la façade et d'éviter tout porte-à-faux, il abandonne le motif des colonnades superposées, renonce à différencier les plans au-dessus du portique et dispose sur un piédestal huit pilastres engagés à cannelures rudentées. Nicolas Kessler sculpte les chapiteaux ioniques, les agrafes en forme de console qui lient la clef des arcades à l'entablement et peut-être les feuillages stylisés des écoinçons. Il semble qu'on ait alors surhaussé le fronton, doté d'une cimaise à riche modénature. L'oculus timbré du monogramme de la Vierge est flanqué de triangles latéraux à décor de feuillage sculpté. Un tel fronton, à modénature si développée, aurait certainement mieux servi les anciennes colonnes engagées. Les ailerons en adoucissement sont par contre plus habiles que leurs prédécesseurs qui se contentaient de réunir l'architrave du péristyle et le fronton. En 1854, on les arrête à la hauteur des impostes, suggérant ainsi un niveau intermédiaire. Une console complète le motif, évitant du même coup une rencontre hasardeuse avec la volute du chapiteau ionique.

Pour affirmer l'importance du plus ancien sanctuaire de la cité, le seul placé sous le vocable de la Vierge, le clergé s'était choisi un modèle prestigieux: la façade-écran que Ferdinando Fuga avait dressée en 1741-43 devant la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. A la verticale de son portique à cinq axes, construit en lieu et place de l'ancien portique du milieu du XII^e siècle, l'architecte

avait habilement disposé une *loge des Bénédiction*s sans toucher à l'ancienne façade. Quarante ans plus tard, à Fribourg, les Berchtold n'en retiennent que l'essentiel: un portique à cinq axes surmonté d'une loggia à trois arcades. Faute de moyens ou d'inspiration, ils renoncent à la belle composition romaine inscrite dans un triangle. Le traitement du rez avec ses six doubles colonnes préférées à l'ordonnance baroque reste énigmatique. On signalera pourtant qu'en 1575 Martino Longhi l'ancien, chargé de restaurer le portique médiéval de la basilique sixtinienne, en avait doublé les colonnes sous l'architrave. Cette construction subsista jusqu'en 1741. Le péristyle à cinq axes de Notre-Dame est-il une citation de cette intervention renaissante remise à la mode par les théories néo classiques? La question reste ouverte. Si les Berchtold se sont inspirés de Sainte-Marie-Majeure, on comprend qu'on se soit bien gardé de relever l'allusion en 1843; il valait alors mieux cacher toute parenté romaine. Conçue comme monument en soi, cette façade était censée moins magnifier l'église que sceller son intégration dans un site où l'on célébrait en grande pompe, par le Jeu des rois notamment, l'imbrication du spirituel et du temporel à Fribourg. Par sa nouveauté, elle témoignait du dynamisme des chanoines qui s'offraient une revanche sur ceux qui auraient préféré voir l'église rasée. En la dressant, le chapitre rétablissait in extremis la hiérarchie des vieilles institutions cléricales de la cité. L'église s'affirmait ainsi comme rivale de Saint-Nicolas. A trop afficher ses prétentions, elle finit par agacer même le moins susceptible des radicaux. En 1853, c'est pour sauver l'église *nationale*, parée du titre de *palladium de la foi catholique dans notre canton*,

que les conservateurs se mobilisent. La restauration prend alors tout son sens. Les circonstances font ainsi du frontispice de Notre-Dame à la fois une des œuvres représentatives du néo classicisme à Fribourg et son chant du cygne.

Ce qui reste à réaliser

Au terme de la restauration totale de l'extérieur de la basilique, et grâce à votre générosité, la fondation a la satisfaction de n'avoir aucune dette.

Reste aujourd'hui à entreprendre la quatrième et dernière étape de la restauration, à savoir l'intérieur de la basilique.

En effet, l'entier de la nef, de la tribune aux bas-côtés, ainsi que le chœur doivent être soigneusement restaurés, en tenant compte des objectifs et priorités dictés par la conservation du monument d'une part et par les exigences découlant de l'utilisation journalière du lieu pour les besoins du culte, d'autre part.

Afin d'optimiser le fonctionnement des nouvelles installations techniques, à savoir l'électricité et le système de chauffage et de ventilation, il est prévu une distribution de ces énergies sous les sols du sanctuaire. En effet, un chauffage de base par circulation d'eau en nattes posées sous les dallages en pierre naturelle des allées, assurera une température minimale. Un nouvel éclairage de l'intérieur de l'édifice mettra en valeur le monument et les œuvres d'art par des moyens techniques et économiques adaptés à chaque situation.

Après l'assainissement des sols, il sera nécessaire d'entreprendre la restauration des murs et des plafonds, tout particulièrement des nombreux décors d'ornements baroques en plâtre dont la dorure initiale sera restituée. Si la chapelle du Saint-Rosaire, située sous la tour, ne nécessitera que peu de travaux, le chœur et ses magnifiques stalles ainsi que les différentes fresques mobiliseront cependant longuement le savoir-faire et le génie des restaurateurs et artisans spécialistes. Finalement, une cure de jouvence des bancs et de la partie haute de la nef parachèvera les travaux de restauration de l'intérieur de l'édifice.

4 étape

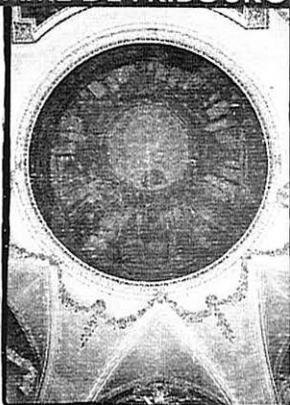
RESTAURATION TOTALE DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE FRIBOURG

Restauration
à réaliser
Coût devisé: Fr. 2 830 000.-



Restauration
intérieure
du sanctuaire

ÉTAT ACTUEL



**RESTAURATION
DE LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME
DE FRIBOURG**

4^e étape: intérieur de la basilique

Plan financier

Coût devisé 2 830 000.-

Financé par

Fonds propres 1 355 000.-

Subventions fédérale
et cantonale estimées 700 000.-

Dons espérés 775 000.- 2 830 000.-
